



GÉANT – minuscule

Très grand - Très petit

Dossier pédagogique
Musée des Beaux-Arts de Rouen RMM



Dossier pédagogique réalisé par le service éducatif et le service des publics
Musée des Beaux-Arts de Rouen RMM

Table des matières

Présentation de la thématique DSDEN 76.....	3
Introduction.....	4
Egalité femme – homme	4
Une thématique transversale.....	5
Pour commencer cette visite	5
Choix des œuvres	6
Points de programme.....	14
Glossaire	17
Notions à aborder en classe	18
Prolongements possibles de dispositifs	18
Bibliographie.....	19
Infos pratiques.....	20

Présentation de la thématique DSDEN 76

Pour l'année scolaire 2020-2021, la Mission Éducation Artistique et Culturelle de la **DSDEN 76** a choisi la thématique : « GÉANT – minuscule ». Elle interroge les rapports d'échelle dans les arts, les compositions qui s'éloignent ou s'émancipent de la norme pour susciter un effet, une réaction chez le spectateur, l'auditeur ou le lecteur.

Projet d'expositions d'arts plastiques

Principes du dispositif

À partir de la thématique « GÉANT et minuscule », réaliser une ou plusieurs productions plastiques qui seront exposées en fin d'année scolaire au sein d'une exposition organisée par le Conseiller en Arts Plastiques du secteur et regroupant les productions des écoles avoisinantes. Les productions relèveront des différents domaines des arts plastiques : peinture, sculpture, collage, photomontage, photographie, installation... Plus d'une dizaine d'expositions seront organisées à travers le département.

Objectifs

Découvrir des mouvements artistiques, des artistes, des procédés.

Éduquer le regard ; Rendre les enfants acteurs d'un projet plastique ; Valoriser et présenter sa production à autrui.

Pour chaque entrée, des pistes pédagogiques sont proposées en éducation musicale, arts plastiques, cinéma, littérature de jeunesse, spectacle vivant, lecture d'images et production orale et écrite.

- Focus sur des œuvres : Présentation d'une œuvre appartenant aux arts visuels, à la musique, au cinéma d'animation, ou au spectacle vivant autour de la thématique « GÉANT et minuscule ». Ces focus sur des œuvres particulières, constitués de documents enseignants et de documents pour les élèves (diaporamas, écoutes...) permettront de faire comprendre les enjeux des différentes questions posées.
- Répertoire de chants et d'œuvres : Liste d'œuvres en lien avec la thématique, afin d'élargir les activités possibles en classe.
- Expressions utilisant ou évoquant les notions de « géant » et de « minuscule » : À partir d'une expression de la langue française, les élèves préparent deux illustrations et deux légendes : l'une dans laquelle l'expression peut être comprise au sens propre, l'autre dans laquelle elle est comprise au sens figuré.

Les élèves sont invités à réaliser deux illustrations. La première représentant une des expressions comprises au pied de la lettre, la seconde représentant cette expression afin qu'on en comprenne la signification réelle.

Chaque illustration est accompagnée d'une légende : 1. Une phrase utilise l'expression comprise au pied de la lettre d'une part ; 2. Une seconde fait comprendre la signification de l'expression telle qu'elle est définie dans la langue française.

- Entrées dans la littérature jeunesse : Des ressources pédagogiques s'appuyant sur les illustrations ou sur des écoutes sont proposées pour développer l'envie et le goût de lire. Les questionnements suscités par les images ou les sons amènent les élèves à émettre des hypothèses qu'ils expriment à l'oral ou à l'écrit et les conduisent à se plonger dans la lecture afin d'obtenir des réponses à leurs interrogations.

Vous pouvez ainsi construire votre propre parcours pour les élèves, au sein de la classe ou au sein de l'école. Exemples de parcours :

- Proposer des activités tout au long de l'année concernant un seul champ artistique, mais en abordant les quatre entrées.
- Focaliser le parcours sur une entrée en croisant les champs artistiques.
- Proposer des activités différenciées selon les cycles et construire un dialogue entre les classes autour de la thématique

Chaque enseignant, chaque équipe, peut ainsi construire ses activités en fonction des besoins des élèves et des objectifs à atteindre, tels qu'ils sont développés dans le projet d'école, en lien avec le parcours de réussite des élèves. L'ensemble des ressources sera disponible sur le site de la Mission Éducation Artistique et Culturelle à l'adresse suivante : <http://eac76.spip.ac-rouen.fr/>.

Introduction

Interroger le format ou les dimensions d'une œuvre au Musée des beaux-arts de Rouen, tel est le fil conducteur de ce nouveau parcours, dont l'ambition est de répondre à la thématique proposée par la **Mission Education Artistique et Culturelle de la DSDEN 76** pour l'année scolaire 2020-2021 : « Géant et minuscule ».

Au terme « minuscule » nous préférons celui de petit, plus approprié au domaine des beaux-arts, où il sera plutôt question de « petit format », d'œuvres ou d'objets de petite dimension, éventuellement de « minuscules détails », ou de « miniature », du latin *miniatus* : coloré au minium. L'art du miniaturiste l'obligeant à dessiner avec finesse des détails de petites dimensions, le terme "miniature" s'est mis à désigner de petits objets, et son étymologie s'est confondue avec le latin *minus* : plus petit. Le musée possède un nombre important de portraits en miniature datés de la fin du 18^e et de la première moitié du 19^e siècle, âge d'or de leur production. Ils ne sont actuellement pas présentés dans les salles.

Quant au terme de « géant », il est plutôt utilisé pour désigner un être de grande taille, qu'il soit biblique ou mythologique. Dans la salle 2.17, se trouve un tableau dans lequel sont représentés des lilliputiens jouant de la musique [Faustino Bocchi, *L'Orchestre*, 17^e -18^e siècle]. Pour évoquer les dimensions d'une œuvre on use du qualificatif de « grand », éventuellement de celui de « gigantesque », de « colossale » ou de « monumentale », du latin *monere* qui signifie « faire penser », « avertir ». La locution « grand tableau » désigne une peinture exécutée sur une large toile enchâssée, puis encadrée. Le cadre « fait » tableau, car il sépare clairement le champ pictural de ce qui se trouve hors de ce champ. Ce n'est que dans la seconde moitié du 19^e siècle que l'on parlera pour les désigner, de grands tableaux de « chevalet ». Le grand tableau est nécessairement un objet mobile. À l'inverse, le terme de « peinture monumentale » désigne une peinture exécutée pour un bâtiment en particulier. Ses proportions, sa composition, ses dimensions et son sujet sont dictés par l'espace dans lequel cette œuvre devra être insérée.

Egalité femme – homme

Lié à la représentation d'une *istoria*, le peintre d'histoire œuvre dans le genre considéré le plus digne en raison de sa haute conformité avec l'art oratoire et de sa dimension discursive. Exclues des *studia humanitatis* et de la prise de parole publique parce qu'on la juge inconvenante pour les femmes, ces dernières ne sont en fait pas armées pour entrer dans les arènes de la concurrence et de l'émulation qui constitue une dynamique essentielle dans la pratique du grand tableau et de la sculpture monumentale. Leur réalisation nécessite le soutien d'un système d'enseignement, de pratiques et de réseaux artistiques spécifiques. Même si les femmes sont nombreuses à créer des artefacts, notamment des portraits en miniature, voire même à participer au Salon des artistes vivants, elles ne sont pas, quand il s'agit du travail d'après le modèle vivant, et de manière générale de leur formation, les égales des hommes. L'École des beaux-arts de Paris ne s'ouvre progressivement à la mixité qu'à partir de 1896, et la première femme à être lauréate du Prix de Rome ne le sera qu'en 1911. La réalisation d'une œuvre de grande dimension étant nécessairement le fruit d'un travail collectif, exécuté sous la direction d'un maître, la création artistique est donc plutôt à envisager, jusqu'au 20^e siècle au moins, selon un puissant clivage : aux hommes le génie de l'invention et la monumentalité ; aux femmes, des tableaux qui ne dépassent que très rarement les quatre mètres carrés et qui se trouvent parfois n'être que des copies voire des représentations de sujets modestes. Il existe bien entendu des exceptions, qui rendent ces singularités plus exceptionnelles encore.

Une thématique transversale

La thématique *Très grand – Très petit* est transversale. Cela signifie qu'elle permet de parcourir les salles du musée, de traverser des époques, d'aborder différentes catégories d'objets : tableau, sculpture, objet d'art...

Elle permet de s'interroger sur la qualité de ce qui est montré, mais aussi sur la façon dont les objets sont montrés, introduisant ainsi des questions de scénographie et plus largement de muséologie. Pour mieux nous faire comprendre, citons à titre d'exemple le cas des dessins, pochades, esquisses, *bozzetti*, copies, ébauches..., et tout ce qui constitue en fait une étape préparatoire dans la conception d'une œuvre. Leur présentation dans un musée ne va pourtant pas de soi, car l'intérêt qu'on leur porte varie selon les siècles, les cultures ou les sociétés. Depuis les années 1980 environ, les conservateurs considèrent que ces artefacts -parfois de petites dimensions, en vue de leur agrandissement-, sont dignes d'être présentés car ils permettent de mieux comprendre le processus créatif. Une peinture, une sculpture peuvent parfois être des fragments ou l'un des éléments constitutifs d'un objet, d'un bâtiment, d'un décor... Que conserve un musée et comment ? Où se trouvait tel objet à l'origine, et quelle était sa fonction ? Pourquoi le musée montre-t-il les choses de cette façon ? Ces peintures ont-elles été conçues pour être des tableaux ? Comment a-t-on fait pour faire entrer cette monumentale sculpture dans les salles ? Comment fait-on pour peindre ou déplacer un grand tableau ? Combien de temps est-il nécessaire pour peindre un tableau de 45m² ? Cet objet a-t-il toujours eu cette dimension ? A-t-il toujours été présenté sous cette forme ? A-t-il été découpé, agrandi... ? S'agit-il d'un fragment ? Pourquoi fait-on en grand ? Pourquoi fait-on en petit ? Des artistes se font les spécialistes du petit, d'autres du grand. Lesquels et pourquoi ? Existe-t-il des dimensions en fonction des catégories génériques : histoire, paysage, portrait... ? Pourquoi *La Rue pavoisée* de Claude Monet (1878) n'est-elle pas perçue comme un tableau d'histoire ? Est-ce seulement le fait de ses modestes dimensions ? Autant de questions qui sont là pour nous rappeler qu'en termes d'art et de création l'échelle ne compte pas pour rien.

Pour commencer cette visite

Commencer par faire observer les dimensions du bâtiment, des escaliers. Tous les musées ne sont pas monumentaux, imposants, grandiloquents. Ceux construits au 19^e siècle le sont, car ils sont censés véhiculer l'idée de « temple du savoir ». Si l'on compare le musée des Beaux-Arts de Rouen RMM avec le Musée des impressionnistes à Giverny construit au 20^e siècle, on remarquera que ce dernier est à l'inverse, quasiment invisible, qu'il se fond dans le paysage. Quelles conclusions en tirer ? Autre exemple : pour accéder au Centre Pompidou, on ne gravit pas un pompeux escalier, mais on descend au contraire le parvis aux allures de cirque, pour pénétrer au niveau zéro du bâtiment.

Sur le parvis du Musée des Beaux-Arts de Rouen, observez la monumentale sculpture d'Alexandre Calder, numéro un du parcours en autonomie proposé aux enseignants et aux familles. Ce mobile-stable titré *Horizontal* fut un temps placé devant l'entrée du Centre Pompidou. L'œuvre est d'ailleurs un dépôt du Musée National d'Art Moderne aux musées de la RMM. Sa monumentalité continue de sacrifier le lieu musée.

Choix des œuvres



Alexandre Calder (1898-1976), **Horizontal**, 1974
Acier peint et boulons, 704 x 1 006 x 571, 5 cm
Inv. AM 1983-61

Ingénieur de formation, Alexandre Calder est un artiste américain. Il est surtout connu pour ses mobiles, ainsi nommés sur proposition de Marcel Duchamp. Il s'agit d'assemblages de formes animées par les mouvements de l'air. L'artiste réalise aussi des stables et des mobiles-stables, tel celui qui est installé sur le parvis du musée des Beaux-arts de Rouen. Calder a aussi réalisé un certain nombre de sculptures linéaires en fil de fer, véritable dessin dans l'espace. Parmi les plus connues se trouvent 5 représentations de la danseuse Joséphine Baker ou le portrait de son ami Juan Miro, qui surnommait Calder du fait de sa grande taille et de la qualité de ses productions : le « colosse à l'âme d'enfant ».

Entre 1926 et 1931, Calder crée en effet un petit cirque composé de 200 pièces miniatures (le cow-boy, la cage au lion, l'éléphant, Fanni, la danseuse du ventre...) fabriquées avec du fil de fer, carton, papier, bouchons, capsules de bouteille, bouts de tissus, pinces à linge, ficelle, élastiques... La piste mesure moins d'un mètre de large. Cette œuvre a fait l'objet de deux films. Dans celui de Jean Painlevé tourné en 1927, on peut voir Calder, tel un marionnettiste omniprésent, omnipotent, actionner les très nombreux personnages qui composent les 28 attractions. En 1961, Carlos Vilardebo a quant à lui tourné un court métrage, montrant une représentation avec des commentaires

d'Alexander Calder lui-même sur une musique de Pierre Henry. Premier chef-d'œuvre de l'artiste, et qui témoigne déjà d'une pensée plastique fondée sur la tension entre équilibre et déséquilibre, *Le Cirque* de Calder est conservé aux USA au Whitney Museum de New York. Il a été exposé au Centre Pompidou à Paris, du 18 mars au 20 juillet 2009.

Détail des éléments d'*Horizontal* :

Partie mobile : 1 fléau (horizontal tubulaire) = 350 kg et long de 106 cm ; 5 pales de couleurs = 200 kg

Partie stable : 1 mât central cruciforme = H. 704 ; 4 éléments triangulaires, 1 fourreau (pour enclencher le fléau sur le mât central). L'ensemble des différents éléments de la sculpture pèse 4450 kg. La surface occupée au sol est : 419,8 x 405,6 cm.

Place du spectateur

Par sa monumentalité, cette œuvre nous amène à nous déplacer pour en faire le tour, à passer au travers, à lever les yeux... Que l'on soit adulte ou enfant, elle nous impressionne par ses dimensions et nous ramène à la réalité de notre taille. En faire l'expérience, fait que nous nous sentons tout petit. Ne serait-ce pas un mobile pour les adultes ?

Pour aller plus loin : Alexandre CALDER <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-calder/ENS-calder.html>



Joseph-Désiré Court (1797-1865), *Le Martyr de Saint Agnès*, 1864
Huile sur toile, 496 x 812 cm, Inv. D.1897.1.

Ce tableau est le plus grand du musée. Sa superficie de 45m² équivaut à celle d'une salle de classe. Il a été réalisé par Joseph Désiré Court, un peintre né à Rouen en 1797. L'artiste et son tableau offrent l'exemple d'une formation et d'un parcours artistiques typiques d'un peintre de grands tableaux d'histoire au 19^e siècle. Dans un premier temps, le jeune homme suit en effet des cours à l'École gratuite de dessin de Rouen. Recommandé par Antoine-Jean Gros (1771-1835), dans l'atelier privé duquel, il prend des leçons de peinture et de dessin¹, il s'inscrit au concours d'entrée de l'École des Beaux-arts de Paris, « grande école » de l'élite des peintres d'histoire masculins. Ce concours déterminera non seulement son admission, mais aussi la place qu'il occupera dans la salle d'études. En toute logique, Désiré Court tente ensuite le Prix de Rome, **qui récompense le meilleur peintre d'histoire** ou sculpteur. Après un échec, il l'obtient en 1821. Cela signifie qu'il devient boursier de l'Académie de France à Rome et pensionnaire à la Villa Médicis pour une durée de cinq ans. C'est de ce *cursus honorum*, dont est teinté *Le Martyr de Sainte Agnès*. Le dessin de la figure humaine, sa représentation à l'échelle 1, la pratique collective en atelier, puis la direction d'une équipe, avoir des élèves, l'exercice du report d'un projet d'origine à grande échelle, l'étude de l'Antiquité romaine et des maîtres du passé, posséder un grand atelier, sont en effet nécessaires à la réalisation d'un tableau d'une telle dimension. Au 19^e siècle les grands tableaux constituent de véritables attractions. Entre divertissements, curiosités et beaux-arts, ils font l'objet de tournées, en France, Angleterre, Belgique, Allemagne ainsi que sur la côte Ouest des Etats-Unis. Ces événements sont le moyen pour les artistes de rentabiliser leurs frais, et se faire de la publicité. Au Salon de 1833, et bien avant qu'il n'en reçoive la commande officielle (1843), Court expose un grand tableau qu'il réalise à ses frais. L'œuvre qui représente *Boissy d'Anglas président de la Convention*, est ensuite présenté à Bruxelles, dans toutes les grandes villes de France et à Londres.

Place du spectateur

Face à cette œuvre picturale de grand format, on se sent petit. Cette perception est décuplée par la multitude de personnages. En effet, ce grand tableau qui représente la ville de Rome au 4^e siècle ap. J.-C., offre la représentation d'une multitude de minuscules figures. Elles rappellent les « poussins » des planches dessinées des livres pour enfant de Claude Ponti.

¹ Rappelons que l'École des Beaux-arts dispense un enseignement du dessin. Pour apprendre à peindre il faut se rendre parallèlement dans l'atelier privé d'un peintre renommé. C'est là aussi que l'on s'exercera à la réalisation de tableaux de grandes dimensions, le plus souvent des commandes reçues par le maître. Il existe autant de types d'apprentissage que d'artistes. Gros incite ses élèves à travailler le dessin et la forme juste, tandis que Girodet leur conseille de soigner la couleur et la matière. Chez Delaroche, on pratique l'esquisse peinte, chose qu'Ingres refuse absolument. L'aspirant peintre sera ensuite introduit sur la scène artistique en tant qu'« élève de ».



Salle 2.10 : Wim Delvoye, né en 1965, *Caterpillar*, 2001, MDF et métal, 113 x 253 x 73 cm, Inv. S.2003.2.1

Wim Delvoye a réalisé un grand nombre d'objets hybrides, qui font référence, comme dans le cas présent, à une culture ancienne, le plus souvent flamande. Ainsi l'artiste a-t-il conçu des bétonneuses décorées de pseudo-carreaux de Delft, de pseudo-bas-relief médiévaux, ou des vaisseliers contenant des scies circulaires recouvertes de décors de faïence bleu sur blanc. Il les appelle des « émulsions ». Comme le vinaigre qui ne se mélange jamais complètement à l'huile, les deux entités constituant ces objets ne se fondent jamais totalement. Dans le cas présent, le gothique et l'engin de chantier produisent de manière concomitante une machine gothique et une église pelleuse. Aucune des deux entités ne prend le pas sur l'autre. De même, ce *Caterpillar* est tout autant maquette que sculpture.

Dans son travail, l'artiste belge laisse une importante place à l'humour. Il a longtemps tatoué lui-même des cochons qu'il fait élever dans une ferme en Chine. Les motifs de ses tatouages sont tour à tour des logos de grandes marques, des tatouages de motards, des personnages de Disney à ne surtout pas laisser devant les yeux des enfants... Ses travaux sont à la fois ludiques et savants, car ils questionnent les porosités entre art mineur et majeur, entre décoratif et beaux-arts, entre culture populaire et culture savante. Ils sont aussi parfois l'objet de controverses, notamment *Cloaca*, une machine qui reproduit le système digestif de l'homme et fabrique des fèces.

Place du spectateur

Un tractopelle issu des ateliers de Delvoye ou de chantier, peut avoir les dimensions de la salle dans laquelle est exposé le *Caterpillar* acquis par le Musée des Beaux-arts de Rouen. Sans fonction mécanique, ce dernier est plus petit que la normale. Son échelle participe pleinement aux interrogations de l'artiste. Car faire en petit, et faire maquette c'est interroger le statut de l'œuvre. S'agit-il d'art, d'industrie, de jeu ou de décoratif ? Face à ce petit tractopelle nous nous penchons pour regarder en plongée, telle un géant chez les Lilliputiens.

Pour aller plus loin : Wim DELVOYE (site officiel) : <https://wimdelvoye.be/>

De l'architecture réelle vers la maquette

Le *Caterpillar* de Wim Delvoye côtoie dans une même salle, une maquette² de l'Église de Saint Maclou datée du 16^e siècle. L'observation de ces deux maquettes permet d'identifier le vocabulaire décoratif gothique utilisé par Wim Delvoye dans son *Caterpillar*. Ici, la miniaturisation de l'église Saint Maclou de Rouen, qui compte parmi les plus anciennes maquettes françaises connues, a été conçue après la construction du bâtiment. Bien qu'on lui reconnaisse une certaine précision dans le rendu du détail et des décors flamboyants, son rôle premier n'est sûrement pas de rendre exactement compte de ce qui avait été construit. Les arcs-boutants sont par exemple plus ornés que dans la réalité. Possiblement conçue à l'instigation de Guillaume Dufour, commanditaire du jubé de l'église achevé en 1516, elle serait un genre de *ricordo*³ destiné à perpétuer le souvenir de l'action de ce mécène. La maquette de l'Église Saint Maclou de Rouen, serait à placer entre la tradition médiévale des édifices de taille réduite représentés en peinture dans les mains ou aux côtés d'un fondateur, d'un donateur ou d'un architecte, et la tradition florentine du modèle réduit permettant de visualiser une architecte moderne et complexe en vue de la conception d'un futur bâtiment.



Anonyme
**Maquette de l'église
Saint Maclou de Rouen**, v. 1515
Matériaux divers, H. 95 cm
Inv. 835.4.1.

Place du spectateur

Monumentale, l'église Saint Maclou de Rouen adopte ici les dimensions d'une miniature. Contrairement au bâtiment réel, on peut ici faire le tour de l'œuvre en une fraction de seconde. On pourrait même prendre cette église entre nos mains, l'ouvrir et regarder ce qui se trouve à l'intérieur, tel un géant évoluant chez les Lilliputiens.

Un tableautin à regarder en silence

Ici, un anonyme du 18^e, emprunte à un artiste du 17^e siècle, le motif du fauconnier à cheval pour en faire un tout petit tableau. Celui-ci fut en effet certainement peint d'après le détail d'une gravure reproduisant un *Départ pour la chasse au faucon* de Philippe Wouwerman (35 x 42 cm)⁴. Relevant de la scène de genre, ce tableautin nous donne un certain nombre d'informations sur l'art de la chasse telle qu'elle fut pratiquée par les seigneurs de l'Ancien Régime, ainsi que sur la manière de considérer les peuples issus des autres continents. Un fauconnier qui pratique l'art de chasser avec des oiseaux de proie (désignés par le terme général de faucons), est accompagné par un valet de chiens. Les deux grands canins servaient sans doute à pratiquer la « levretterie », une chasse du lièvre avec des lévriers. Quant au petit valet, nous savons que dès la seconde moitié du 17^e siècle, il était de bon ton dans les plus hauts niveaux de la société, d'avoir auprès de soi un jeune Africain faisant office de page (serviteur issu de la noblesse). À cette époque, les Africains qui vivaient en Europe étaient esclaves, apprentis, perruquiers, domestiques, perruquiers, cuisiniers ou simples curiosités !



Anonyme, 18^e, d'après
Philippe Wouwerman
(1619– 1668)

Chasseur au faucon ou Fauconnier

Huile sur toile
10 x 13 cm
Inv. 907.1.32

Pourquoi peint-on des petits tableaux comme celui-ci ?

Contrairement aux grands tableaux, les petits se vendent plus facilement dans les boutiques ou sur les foires. Ils nécessitent une logistique moins lourde que celles auxquelles sont contraints les peintres de grands tableaux. Ils servent en général à la représentation de ce que l'on nomme en histoire de l'art des « petits sujets », à savoir des scènes de genre (scènes de vie), paysages, fleurs... À la fin du 18^e siècle et dès l'entrée du 19^e des artistes se spécialisent dans la production de portraits de petit format. Louis-Léopold Boilly (1761-1845) en est un parfait représentant (Salle 2.21).

Place du spectateur : Regarder un petit tableau nécessite de s'approcher pour voir. Ainsi le champ pictural se charge-t-il d'intimité.

² Une maquette : voir le glossaire

³ De l'italien *ricordare* « se souvenir ».

⁴ Philips Wouwerman (1619– 1668), *Départ pour la chasse*, 35 x 42 cm, huile sur panneau, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.



Pierre Puget (1620– 1694)

Hercule terrassant l'Hydre de Lerne

17^e siècle, Pierre de Vernon, H. 266 cm,
Inv. 884.12.1

Appelé le « Michel-Ange de la France », Pierre Puget compte parmi les sculpteurs les plus célèbres de son siècle. Représentant *Hercule terrassant l'Hydre de Lerne*, ce groupe monumental a été conçu à la demande de Claude Girardin, conseiller-secrétaire du roi Louis XIV. L'œuvre fut installée à l'entrée de son château de Vaudreuil, en Normandie, avec son pendant représentant *Cérès couronnant d'olivier le dieu Janus*. Le groupe sculpté figurant Hercule a été conçu pour être vu sous tous les angles. Selon un principe stylistique baroque le corps du héros se déploie sur une ligne serpentine. Le sujet choisi et la monumentalité de l'œuvre témoignent de l'ambition d'un commanditaire, désireux de montrer sa réussite. Le programme iconographique est en effet conforme à l'esprit du temps et aux thèmes en faveur à Vaux-le-Vicomte. Hercule est un héros courageux qui triomphe du mal. Apportant la paix et ses bienfaits, il est depuis la Renaissance, au moins, associé à l'image du roi.

La place du spectateur

Pour montrer la puissance d'Hercule, l'artiste se sert de la monumentalité. Elle confère à ce personnage une dimension surnaturelle.

Pour aller plus loin : <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/hercule-terrassant-l-hydre-de-lerne>

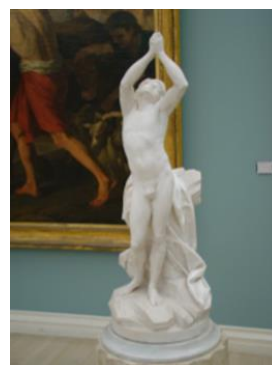
C'est grâce à cette sculpture aux allures de bibelot, que F. Lecomte est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Les dimensions, le type (nu avec draperie) et l'expression – ici, la souffrance – sont en effet conformes aux normes d'un morceau de réception. Être reçu permet de devenir académicien et de participer au Salon officiel, un lieu où s'expriment les idées des Lumières, notamment celles qui énoncent l'égalité entre les hommes et disent la nécessité de libérer les opprimés. L'œuvre de Lecomte ne dénonce néanmoins pas l'abolitionnisme, dont la version radicale se manifeste sous la Révolution. L'homme qu'il représente, est certes enchaîné, mais blanc. Le passage d'un antiesclavagisme doctrinal à un engagement abolitionniste est complexe et ce n'est qu'à la fin des années 1780, soit vingt ans après que Lecomte a réalisé sa sculpture que se forment des sociétés politiques – d'abord à Londres (1787) puis à Paris (1788) – se fixant pour objectif la sortie des sociétés coloniales de la pratique esclavagiste. L'homme de Lecomte est celui du contrat social de Rousseau, qui « bien que né libre, est partout dans les fers » (1762).

La place du spectateur

Contrairement au monumental Hercule, cette sculpture prend des allures de bibelot.

Lorsque nous en faisons l'expérience, nous sommes fascinés par le rendu des détails, si petits et néanmoins tellement descriptifs.

Pour aller plus loin : <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/un-esclave-accable-de-douleur>



Félix Lecomte (1737-1817)

Un Esclave accablé de douleur

1769
Marbre, H. 93, 5 cm
Inv. 994.1.1



Giovanni Benedetto Castiglione (1609 – 1664), *La Caravane*, vers 1635, Huile sur toile, 196 X 287 cm ; Inv. 1837.1

Les compositions bibliques et mythologiques issues de l'atelier de Giovanni Benedetto Castiglione, auquel furent associés son fils et son frère, servent souvent de prétexte à la peinture animalière et à la représentation de paysages. Elles offrent souvent la sensation de désordre et d'accumulation (*Le Christ chassant les marchands du temple*, 1645-1655, Huile sur toile, 100 x 124 cm, Paris, musée du Louvre).

Rappelons que les grandes dimensions d'une toile sont traditionnellement réservées à ce que l'on nomme en histoire de l'art les « grands sujets » ou « sujets nobles », incluant notamment les récits sacrés, tirés de textes anciens, bibliques ou mythologiques. Par la représentation de personnages anonymes et d'une cacophonie d'objets et d'animaux plus proche de la scène de genre que de la peinture d'histoire, il résulte de *La Caravane* de Castiglione, une grande originalité.

La place du spectateur

Les animaux à l'échelle 1 nous donnent envie de venir vers eux, de les caresser et de les prendre dans nos bras.

Pour aller plus loin : <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/la-caravane>



François Boucher (1703—1770), *Mariage de Psyché et Cupidon*, 1744
Huile sur toile, 93 x 130 cm, Inv. RF 1988-16

Laissant entrevoir une forme ovale, l'on remarquera que les quatre coins de cette peinture sont un peu plus foncés que le reste de la toile. Cela s'explique par la place qu'elle occupait à l'origine, insérée dans une boiserie de dessus de porte. Elle n'était donc pas conçue à l'origine en tant qu'objet-tableau.

Dans la mythologie grecque, Psyché est une princesse dont la grâce parfaite éveille la jalousie de la déesse de la beauté Aphrodite. Éros, dieu de l'amour, s'en éprend et l'accueille dans un magnifique palais. Alors qu'elle lui avait promis de ne jamais chercher à connaître sa véritable identité, elle lui désobéit. Rejetée par son amant, Psyché se met au service d'Aphrodite qui la soumet à toutes sortes d'épreuves. Au retour d'un voyage aux enfers, la jeune femme tombe dans un sommeil profond, avant d'être ranimée par le baiser d'Amour. Célébrée sur l'Olympe, leur union est présidée par Héra qui détient le cordon de l'hymen, tandis qu'Aphrodite entourée de colombes et de chérubins, tourne le dos à la cérémonie.

La place du spectateur

Devant cette œuvre, on est comme étourdi par la multitude de détails de courbes et de contre-courbes. L'œil ne sait pas où s'accrocher et nous sommes perdus et nous sentons de ce fait, petits.

Pour aller plus loin : <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/le-mariage-de-psyche-et-de-l-amour>

Raymond Duchamp-Villon (1876 – 1918)
Le Cheval majeur, 1914
Plâtre, modèle d'atelier
150 x 97 x 153 cm
Inv. 985.3.1



Dès 1912, Raymond Duchamp-Villon réalise de nombreux dessins préparatoires pour la mise au point d'une sculpture qui répondrait aux principes de la synthèse des formes et du rendu simplifié du mouvement. Au Salon d'automne de 1914, il expose *Le Cheval*, un plâtre original, qui mesure 44 cm et dans lequel fusionnent force vitale et force mécanique. Mort en 1918, de la grippe espagnole, l'artiste ne verra jamais l'aboutissement de son projet : l'agrandissement de son *Cheval* au format d'une statue équestre, coulé dans un matériau moderne, l'acier. À partir d'une armature retrouvée dans son atelier, et de nombreuses esquisses, *Le Cheval* sera agrandi une première fois en 1930-31 sous le contrôle de son frère aîné Jacques Villon, puis une seconde fois en 1966 sous celui de son cadet, Marcel Duchamp, avec l'aide du sculpteur Gilioli. Le musée des Beaux-arts de Rouen possède et expose un *modello* du *Cheval*. Du fait de sa petites dimensions : 6,7 x 3,5 x 8 cm et de son statut de *bozetto*, on le dénomme *Petit cheval* (salle 1.26).

La place du spectateur

Ici la forme et la composition nous invitent à ressentir le dynamisme et la force de la machine.

Pour aller plus loin : <https://mbarouen.fr/fr/oeuvres/le-cheval-majeur>

Points de programme

Programme d'enseignement de l'école maternelle -cycle 1

D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020

1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

L'école maternelle permet à tous les enfants de mettre en œuvre ces activités en mobilisant simultanément les deux composantes du langage :

- le langage oral : utilisé dans les interactions, en production et en réception, il permet aux enfants de communiquer, de comprendre, d'apprendre et de réfléchir. C'est le moyen de découvrir les caractéristiques de la langue française et d'écouter d'autres langues parlées ;
- le langage écrit : présenté aux enfants progressivement jusqu'à ce qu'ils commencent à l'utiliser, il les habitue à une forme de communication dont ils découvriront les spécificités et le rôle pour garder trace, réfléchir, anticiper, s'adresser à un destinataire absent. Il prépare les enfants à l'apprentissage de l'écriture-lire au cycle 2.

Objectifs visés et éléments de progressivité :

- Oser entrer en communication
- Comprendre et apprendre
- Échanger et réfléchir avec les autres
- Commencer à réfléchir sur la langue et acquérir une conscience phonologique
- Écouter de l'écrit et comprendre
- Découvrir la fonction de l'écrit
- Commencer à produire des écrits et en découvrir le fonctionnement
- Commencer à écrire tout seul

2. Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Ce domaine d'apprentissage se réfère aux arts du visuel (peinture, sculpture, dessin, photographie, cinéma, bande dessinée, arts graphiques, arts numériques), aux arts du son (chansons, musiques instrumentales et vocales) et aux arts du spectacle vivant (danse, théâtre, arts du cirque, marionnettes, etc.). L'école maternelle joue un rôle décisif pour l'accès de tous les enfants à ces univers artistiques ; elle constitue la première étape du parcours d'éducation artistique et culturelle que chacun accomplit durant ses scolarités primaire et secondaire et qui vise l'acquisition d'une culture artistique personnelle, fondée sur des repères communs.

Objectifs visés et éléments de progressivité

- Développer du goût pour les pratiques artistiques
- Découvrir différentes formes d'expression artistique
- Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

Les productions plastiques et visuelles

- Dessiner
- S'exercer au graphisme décoratif
- Réaliser des compositions plastiques, planes et en volume
- Observer, comprendre et transformer des images

Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2)
D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020

Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit Au cycle 2, l'apprentissage de la langue française s'exerce à l'oral, en lecture et en écriture. L'acquisition d'une aisance à l'oral, l'accès à la langue écrite en réception et en production s'accompagnent de l'étude du fonctionnement de la langue et permettent de produire des énoncés oraux maîtrisés, des écrits simples, organisés, ponctués, de plus en plus complexes et de commencer à exercer une vigilance orthographique. Tous les enseignements concourent à la maîtrise de la langue. Toutefois, « Questionner le monde », les arts plastiques comme l'éducation musicale, en proposant de s'intéresser à des phénomènes naturels, des formes et des représentations variées, fournissent l'occasion de les décrire, de les comparer, et de commencer à manipuler, à l'oral comme à l'écrit, des formes d'expression et un lexique, spécifiques.

Compétences travaillées
Comprendre et s'exprimer à l'oral - écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte ; - dire pour être entendu et compris ; - participer à des échanges dans des situations diverses ; - adopter une distance critique par rapport au langage produit.
Lire - identifier des mots de manière de plus en plus aisée ; - comprendre un texte et contrôler sa compréhension ; - pratiquer différentes formes de lecture ; - lire à voix haute
Écrire - copier ; - écrire des textes en commençant à s'approprier une démarche ; - réviser et améliorer l'écrit qu'on a produit.
Comprendre le fonctionnement de la langue - passer de l'oral à l'écrit ; - construire le lexique ; - s'initier à l'orthographe lexicale ; - se repérer dans la phrase simple ; - maîtriser l'orthographe grammaticale de base.

Arts plastiques

L'enseignement des arts plastiques développe particulièrement le potentiel d'invention des élèves, au sein de situations ouvertes favorisant l'autonomie, l'initiative et le recul critique. Il se construit à partir des éléments du langage artistique: forme, espace, lumière, couleur, matière, geste, support, outil, temps. Il explore des domaines variés, tant dans la pratique que dans les références : dessin, peinture, collage, modelage, sculpture, assemblage, photographie, vidéo, création numérique...

La rencontre avec les œuvres d'art y trouve un espace privilégié, qui permet aux élèves de s'engager dans une approche sensible et curieuse, enrichissant leur potentiel d'expression singulière et de jugement. Ces derniers apprennent ainsi à accepter ce qui est autre et autrement en art et par les arts.

En cycle 2, cet enseignement consolide la sensibilisation artistique engagée en maternelle et apporte aux élèves des connaissances et des moyens qui leur permettront, dès le cycle 3, d'explorer une expression personnelle, de reconnaître la singularité d'autrui et d'accéder à une culture artistique partagée. Les élèves passent ainsi progressivement d'une posture encore souvent autocentrée à une pratique tournée vers autrui et établissent des liens entre leur univers et une première culture artistique commune. La recherche de réponses personnelles et originales aux propositions faites par le professeur dans la pratique est constamment articulée avec l'observation et la comparaison d'œuvres d'art, avec la

découverte de démarches d'artistes. Il ne s'agit pas de reproduire mais d'observer pour nourrir l'exploration des outils, des gestes, des matériaux, développer ainsi l'invention et un regard curieux. Même dans ses formes les plus modestes, le projet permet dès le cycle 2 de confronter les élèves aux conditions de la réalisation plastique, individuelle et collective, favorisant la motivation, les intentions, les initiatives. Ponctuellement dans l'année, des projets de réalisation artistique aboutis permettent le passage de la production à l'exposition. Ce faisant, ils permettent aux élèves de prendre conscience de l'importance du récepteur, des spectateurs ; ils apprennent eux-mêmes aussi à devenir spectateurs. Le professeur s'assure que les élèves prennent plaisir à donner à voir leurs productions plastiques et à recevoir celles de leurs camarades. Ce temps est également l'occasion de développer le langage oral dans la présentation par les élèves des productions et des démarches engagées. Ce travail se conduit dans la salle de classe, dans des espaces de l'école organisés à cet effet (mini galeries), ou dans d'autres espaces extérieurs à l'enceinte scolaire. Les quatre compétences énoncées dans le tableau ci-dessous se travaillent toujours de front, lors de chaque séquence, et non successivement.

Compétences travaillées
<p>Expérimenter, produire, créer</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur... - Observer les effets produits par ses gestes, par les outils utilisés. - Tirer parti de trouvailles fortuites, saisir les effets du hasard. - Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie ...).
<p>Mettre en œuvre un projet artistique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Respecter l'espace, les outils et les matériaux partagés. - Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet accompagné par le professeur. - Montrer sans réticence ses productions et regarder celles des autres.
<p>S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre la parole devant un groupe pour partager ses trouvailles, s'intéresser à celles découvertes dans des œuvres d'art. - Formuler ses émotions, entendre et respecter celles des autres. - Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, support...
<p>Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Effectuer des choix parmi les images rencontrées, établir un premier lien entre son univers visuel et la culture artistique. - Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art, manifester son intérêt pour la rencontre directe avec des œuvres. - S'approprier quelques œuvres de domaines et d'époques variés appartenant au patrimoine national et mondial. - S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques

Domaine 5 : Les représentations du monde et l'activité humaine

Le travail mené au sein des enseignements artistiques dans une nécessaire complémentarité entre la réception et la production permet à l'élève de commencer à comprendre les représentations du monde. Comprendre la diversité des représentations dans le temps et dans l'espace à travers quelques œuvres majeures du patrimoine et de la littérature de jeunesse adaptées au cycle 2 complète cette formation. Cette compréhension est favorisée lorsque les élèves utilisent leurs connaissances et leurs compétences lors de la réalisation d'actions et de productions individuelles, collectives, plastiques et sonores, à visée expressive, esthétique ou acrobatique, lors de la conception et de la création d'objets dans des situations problématisées. Ils peuvent inventer des histoires en manipulant et en jouant de stéréotypes, produire des œuvres en s'inspirant de leurs expériences créatives, de techniques abordées en classe, d'œuvres rencontrées.

Glossaire

Hiérarchie des genres

Dans sa préface aux Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture pendant l'année 1667, publiée en 1668, le théoricien de l'art français André Félibien établit, d'après le modèle italien, une hiérarchie des sujets en peinture :

Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres ... un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensembles...

Elle se classifie donc de la manière suivante :

- Peinture d'histoire
- Portrait
- Paysage
- Nature morte, de fleurs, de fruits, de coquillages, de gibiers, poissons et autres animaux

Peinture d'histoire

Placée en tête de la hiérarchie des genres, la peinture d'histoire est une peinture dans laquelle l'artiste interprète un récit. Jusqu'au XIXe siècle la tradition accorde une place importante aux sujets tirés des textes anciens, notamment de la Bible ou de la mythologie grecque et romaine. Le peintre d'histoire interprète de hauts faits mémorables, des actes héroïques, des épisodes liés aux guerres ou à l'histoire d'un peuple.

En peignant de grands tableaux, des artistes prêtent à des récits tirés de faits divers ou à caractère familial, les dimensions de l'histoire.

Une scène de genre est un type d'œuvre peinte ou dessinée qui figure des scènes à caractère anecdotique ou familial : scènes de l'existence rurale, ou urbaine, tableaux d'intérieur, représentation des usages, coutumes, fêtes, cérémonies, travaux et divertissements populaires, du quotidien...

Statue ou sculpture équestre

Occupant par son sujet et ses dimensions une place importante dans la hiérarchie des genres, la statue équestre est une sculpture qui représente un personnage, le plus souvent un homme de pouvoir, sur un cheval. En peinture, on parle de portraits équestres.

Format

Terme relevant exclusivement de l'imprimerie et qui permet de désigner les dimensions d'une feuille de papier. La dimension d'un livre est déterminée par son nombre de pages, lui-même déterminé par le pliage de chaque feuille : le format in-folio a la feuille pliée en 2, et contient 4 pages ; le format in-quarto a la feuille pliée en 4 et contient 8 pages ; le format in-dix-huit a la feuille pliée en 18 et contient 36 pages, etc.

Par extension et à partir du 20e siècle seulement, le mot format désigne les dimensions ou la forme d'un objet, de quelque nature qu'il soit.

Une maquette est une représentation partielle ou complète d'un système, d'un objet existant, d'un projet. Une maquette peut être réalisée en deux ou trois dimensions, à une échelle donnée, le plus souvent réduite ou agrandie pour en faciliter la visualisation ou la manipulation. Elle peut être statique ou dynamique, on parlera alors de modélisme.

Notions à aborder en classe

Détail
Dimension
Echelle
Format
Miniature
Monumental
Place du spectateur
Point de vue : plongée – contre-plongée
Récit

Prolongements possibles de dispositifs

DES ACTIONS PRIX RENARD'EAU – Comité Littérature

http://www-annexe.acrouen.fr/premier_degre/action_culturelle_ia76/new/renardeau/

DES ACTIONS ÉCLATS de VOIX <http://eac76.spip.ac-rouen.fr/>

DES ACTIONS ÉCOLE ET CINÉMA <http://eac76.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article234.fr>

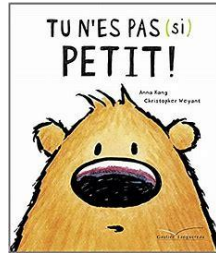
LEVEZ LES YEUX ! <http://eac76.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article244>

Bibliographie

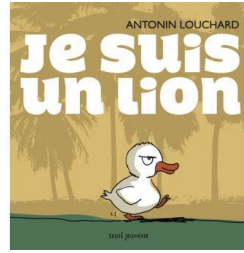
Prix petit Renard'eau



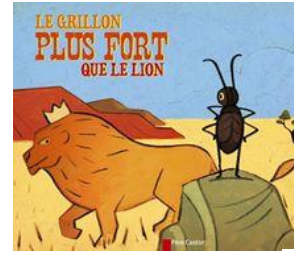
Moi grand ! Toi petit !
Lili L'Arronge, Didier Jeunesse, 2015



Tu n'es pas (si) petit
Anna Kang Gautier Languereau, 2017



Je suis un lion, Rob Hodgson Belin, 2017



Le grillon plus fort que le lion
Albena IvanovitchLair & Régis Lejonc Les Histoires du Père Castor, 2019



Le gâteau perché tout là-haut
Susanne Straber Tourbillon, 2015

Prix Renard'eau Cycle 1



Nous quand on sera grands
Matthieu Maudet École des loisirs, 2015



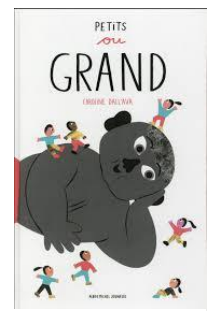
La fourmi et le loup
Jeanne Ashbé École des loisirs, 2016



Les puces et le renard
Laura Bellini L'atelier du poisson soluble, 2019

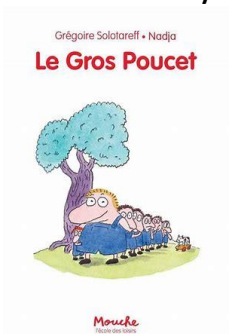


Pas de géant
Anaïs Lambert Les Éditions des Éléphants, 2018

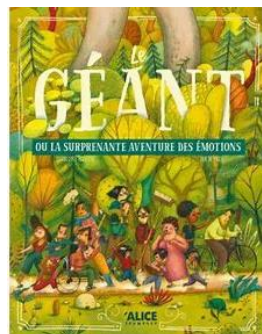


Petits ou grand
Caroline Dall'ava Albin Michel, 2016

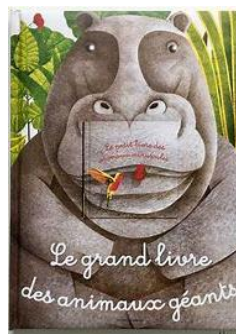
Prix Renard'eau Cycle 2



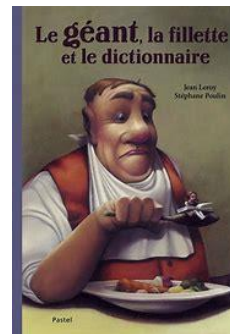
Le gros Poucet
Grégoire Solotareff École des loisirs, 2019



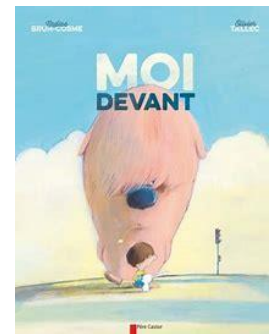
Le géant ou l'incroyable aventure des émotions
Charlotte Bellière Alice, 2019



Le grand livre des animaux géants
Francesca Cosanti Bayard jeunesse, 2018



Le géant, la fillette et le dictionnaire
Jean Leroy L'École des Loisirs, 2018

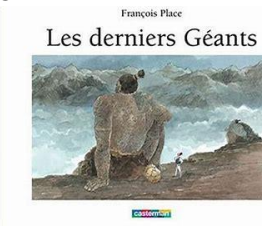


Moi devant Nadine
BrunCosme et Olivier Tallec Flammarion, 2015

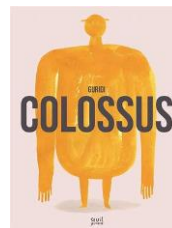
Prix Renard'eau Cycle 3



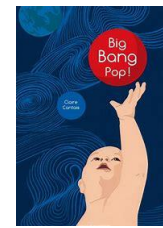
Grand et Petit
Henri Meunier et Joanna Concejo L'Atelier du Poisson Soluble, 2008



Les derniers géants
François Place Casterman, 2008



Colossus
Raül Guri Seuil Jeunesse, 2019



Big Bang Pop !
Claire Cantais L'Atelier du Poisson Soluble, 2018



Les extraordinaires aventures du géant Atlas
Denis Baronnet Actes Sud Junior, 2017

Infos pratiques

RMM : musees-rouen-normandie.fr - metropole-rouen-normandie.fr
www.musees-rouen-normandie.fr Rubrique « Préparer votre visite »
Rubrique « Ressources pédagogiques » <https://mbarouen.fr/fr/ressources-pedagogiques-0>

DAAC de l'Académie Normandie : <http://www.ac-normandie.fr/politique-educative/l-ecole-et-la-societe/education-artistique-et-culturelle/education-artistique-et-culturelle-934.kjsp>
Onglet « Services éducatifs » : <http://eculturel.spip.ac-rouen.fr/>

Musées des Beaux-arts, Le Secq des Tournelles et Céramique, Esplanade Marcel Duchamp — 76000 Rouen
Par tél. au : 02 35 71 28 40 par fax au : 02 76 30 39 19 Par mail à : www.musees-rouen-normandie.fr

Horaires d'ouverture : Tous les jours de 10h à 18h. Sauf Le Secq des Tournelles et la Céramique de 14h à 18h. Fermé les mardis et certains jours fériés

Service des publics des musées
par tél. au : 02 76 30 39 18
par fax au : 02 32 76 70 90
par mail à : publics4@musees-rouen-normandie.fr

Service éducatif

Pour tout projet pédagogique (sur rendez-vous le mercredi de 14h à 16h), n'hésitez pas à nous contacter :
Patricia Joaquim, professeure d'histoire-géographie patricia.joaquim@ac-normandie.fr
Natacha Petit, professeure d'arts-plastiques natacha-cecile.petit@ac-normandie.fr
Delphine Sabel, professeure de lettres delphine.gallais@ac-normandie.fr